

LA COULEUR COMME CORPS

Le temps est un bien précieux. C'est aussi le temps dont les peintures de Clara Brörmann ont besoin pour se déployer. Ses images abstraites semblent simples, mais s'ouvrent sur une gamme de complexité à mesure que le spectateur plonge dans la surface stratifiée.

Brörmann travaille avec patience. Chaque tableau contient une période de temps. Ses œuvres sont composées de couches de peinture, qu'elle enlève et repeint ; un processus qu'elle répète jusqu'à ce que les formes soient vivantes et que l'œuvre soit terminée. La surface que nous voyons est donc constituée de couches de mémoire ; une peau aussi usée et vivante que celle d'un être humain, portant les cicatrices de ses expériences.

Contrairement à ce que l'on pourrait attendre de la peinture, Brörmann ne pense pas en deux dimensions. Le tableau est un espace et une matière. C'est presque de la sculpture avec de la couleur. La texture et la matérialité de la peinture sont ce qui fait grésiller la surface. Elle ne considère même pas qu'il est impossible qu'une peinture puisse débloquer une quatrième dimension. Si ce n'est pas possible en peinture, où peut-on le faire ? "Mais, après tout, le but de l'art est de créer un espace - un espace qui n'est pas compromis par la décoration ou l'illustration, un espace dans lequel les sujets de la peinture peuvent vivre", aurait déclaré Frank Stella.

En 1810, Johann Wolfgang Goethe a été l'un des premiers à rédiger une théorie de la couleur. Il part de sa perception directe et décrit ce qu'il vit, de sa perception à ses sentiments. En utilisant le clair et l'obscur comme termes de base, il décrit les relations et les nuances entre les couleurs : comment elles peuvent s'intensifier ou s'aplanir l'une l'autre, comment une couleur porte plus de lumière qu'une autre, comment une couleur est plus transparente qu'une autre. Dans un monde où nous consommons chaque jour une quantité extrême d'images - qui nous parviennent à travers un monde virtuel, sur des écrans sans texture ni profondeur - parler des aspects classiques de la peinture revêt une nouvelle pertinence. Que signifie la création d'une image (abstraite) ? Que cachent les couches de peinture, que nous ne voyons pas seulement, mais que nous pouvons aussi sentir en présence de l'image ? Et aussi : comment regardons-nous la couleur ?

Lors d'un changement soudain de lumière ou d'éclairage, par exemple lorsque nous sortons d'une pièce sombre pour aller au soleil, nos yeux doivent s'adapter. La dilatation ou le rétrécissement de notre pupille est presque palpable et les couleurs se développent lentement dans notre champ de vision. Notre perception met un certain temps à s'adapter à la situation lumineuse. Il en va de même pour le contraste entre notre accoutumance aux écrans, d'une part, et l'observation de peintures comme celles de Brörmann, d'autre part. Ses couleurs ont beaucoup plus de volume, stockées dans une lumière différente, que cette lumière bleue et froide et bleue à laquelle nous nous sommes habitués en tant que porteurs.

L'œuvre de Brörmann se déroule dans l'espace pictural de la peinture elle-même et constitue une recherche incessante sur ce que signifie 'peindre'. La couleur et la lumière en sont deux aspects essentiels. La série d'œuvres sur papier s'intitule 'Georgian Balcony' (Balcon géorgien), d'après son lieu d'origine. En Géorgie (où

Brörmann a de la famille), la lumière et donc les couleurs fonctionnent très différemment.

Le titre de la nouvelle série de toiles 'Körper aus Farbe' implique de considérer les couleurs comme des corps, des présences physiques, et donc la possibilité de les disséquer, de les déconstruire et de les analyser avec précision. Le titre général Anatomie de la couleur - comme le titre de l'exposition - reflète bien la manière dont Brörmann veut examiner la construction des couleurs. Elle ne le fait pas de manière théorique et raisonnée, mais de manière empirique, dans la peinture elle-même, dans la matière, dans la pratique. Dans le passé, on l'a qualifiée d'archéologue. Mais bien que la construction de couches de peinture ait quelque chose à voir avec la recherche d'une histoire, elle ne travaille pas avec de la matière morte : ses couleurs et ses peintures *sont très vivantes*.

Les couleurs peuvent être un corps autonome, mais elles ont aussi une certaine transcendance qui ne peut peut-être être transmise que par la peinture. En effet, dans leurs relations mutuelles - dans leur espace négatif et positif, dans leur masse et leur matière - elles transmettent également une énergie de l'artiste au spectateur ; une communication silencieuse mais présente. Ce qui attire notre attention, c'est une relation de couleur absorbante et stratifiée, mais ce qui retient notre regard, c'est l'énergie dont l'œuvre est chargée.

Tamara Beheydt